

## Olivier Mosset: Wheels

Jill Gasparina

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38162>  
ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Jill Gasparina, « Olivier Mosset: Wheels », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 10 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38162>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2018.

EN

---

# Olivier Mosset: Wheels

Jill Gasparina

---

- 1 En 1969, Olivier Mosset prend un atelier au 34 rue de Lappe à Paris, dans le quartier de Bastille. La cour arrière du bâtiment est occupée par un groupe de motards maoïstes. Cette proximité spatiale et les échanges qu'elle suscite, amènent l'artiste à acquérir dès l'année suivante sa première Harley-Davidson, payée avec le bénéfice de la vente d'une de ses peintures. Son engagement contre la culture bourgeoise, qui s'est traduit dans ses prises de positions artistiques, notamment au sein du groupe BMPT, trouve là une nouvelle manifestation. Mosset, passionné depuis lors de motos et de *customisation*, a pourtant tenu longtemps ces deux mondes – et ces deux formes d'engagement – radicalement séparés. Ce n'est qu'en 2003, à l'occasion d'une invitation à Môtiers, en Suisse, qu'il a pour la première fois l'idée d'exposer une moto, ce qu'il fera effectivement quelques années plus tard. Il a ensuite multiplié les projets d'exposition qui ont popularisé la figure de l'artiste-*biker*, tout en attirant l'attention sur la dimension proprement sculpturale ou picturale de motos, exposées comme des ready-mades. Dans la lignée de cette histoire, toute l'idée de l'ouvrage, richement illustré, est précisément d'articuler les images des véhicules que Mosset a possédés depuis une cinquantaine d'années (motos, mais aussi voitures et camions, référencés ici avec la même précision que les œuvres dans un catalogue raisonné), avec celles qui sont issues de sa pratique d'artiste. Il documente également les multiples tentatives qu'il a effectuées, depuis le début des années 2000, pour réconcilier ces deux pans jusque-là séparés de sa pratique. L'iconographie est constituée de nombreux documents rares, notamment des couvertures de magazines du tout début des années 1970, et un ensemble de photographies peu ou jamais publiées. L'ensemble, augmenté d'un entretien et d'un essai de Philip Ursprung, constitue ainsi une biographie alternative de l'artiste, en la recentrant autour de son intérêt pour certaines formes contre-culturelles. Et l'on se prend même à imaginer que les cercles de sa fameuse série de plus de 200 peintures sont bien moins abstraits qu'il n'y paraît : des roues ? Il faut enfin impérativement mentionner, pour conclure, la qualité graphique de l'ouvrage, tant dans le travail de mise en page (à laquelle tient justement le succès des rapprochements art/moto) que dans la matérialité luxueuse de l'objet imprimé.